

bles au Canada. Mais, il y a un moyen bien simple d'y répondre : c'est que vous recherchiez, pour les publier dans votre revue, plus tard *pour les publier en volumes*, dans les mêmes formes,—tous les actes du Saint-Siège relatifs au Canada, depuis le commencement de votre histoire religieuse. Vous avez là une mine inexplorée, dont il est temps d'extraire les richesses. J'estime que vous aurez rendu, au Canada, un signalé service, si vous publiez d'abord ce *Regestum* local des actes pontificaux. Ce sera, pour tous vos prêtres, un complément de Bréviaire ; et pour tous les Canadiens, enfants de la sainte Eglise, un directoire obligé. Pour ceux du dehors, à lire ces actes, ils apprendront que, pour nous, les actes pontificaux, même réduits à de simples discours, ce sont les paroles de la vie présente et les promesses de la vie future.

Déjà vos éditeurs ont publié différentes collections des actes épiscopaux. J'en possède plusieurs séries ; et c'est là que je me reporte toujours quand je veux bien comprendre votre histoire. Les actes pontificaux ont une autorité plus haute et une influence plus profonde : non-seulement à cause leur de origine : mais parce que, publiés à l'occasion de difficultés plus graves, étudiés plus sérieusement avant d'être écrits, contrôlés plus fortement avant d'être publiés, ils constituent, si j'ose ainsi dire, le dernier mot de la sagesse pratique, prononcé par le Vicaire de Jésus-Christ. Dans la confusion qu'engendre naturellement l'évolution, régulière ou non, de l'humanité, cette parole est une grande grâce : c'est la centre de l'unité.

Le fait saillant et à jamais déplorable de votre histoire contemporaine, c'est la division et l'hostilité des partis. J'entends dire que vous comptez, parmi vos hommes politiques, des rouges et des bleus ; si vous aviez aussi des blancs, vous seriez tricolores comme le drapeau de la France. Je ne sais pas bien ce que signifie ce coloriage des partis ; c'est, je présume, plutôt un effet de passion et un antagonisme d'appétits, qu'un acte de doctrine. Des programmes, on ne manque pas d'en libeller, mais à la surface des choses et simplement pour voiler sa misère et dissimuler ses passions. Et, trait saillant dans une si grande misère, c'est que plus les causes de litige sont peu importante, plus les passions sont vives. On se bat sur des points d'aiguilles ; on ne cherche plus qu'à empaler son adversaire.

Je ne m'étonne pas, mais je m'afflige beaucoup de ces emportements. Vous êtes toujours, pour nous, la nouvelle France : *Pulchra mater, filia pulchrior*. D'autant plus belle que vous avez gardé, mieux que nous, les traits de famille, et que vos de loin, à travers les brumes des mers et le mirage de vos campagnes, vous